

## Morphologie nominale et morphologie pré-nominale dans plusieurs variétés d'occitan

Dans de nombreux parlers occitans on constate des différences plus ou moins importantes entre la morphologie des noms et des adjectifs postposés au nom, d'une part, et celle des adjectifs et déterminants antéposés, d'autre part. Nous proposons une description de ce phénomène dans cinq variétés : le provençal, le parler des Ramats (commune de Chiomonte, province de Turin, Italie), le parler nord-languedocien de Sénailiac-Lauzès (Lot), les parlers cisalpins méridionaux et vaudois (province de Cuneo et de Turin, Italie) et les parlers du Queyras (Hautes-Alpes). Les données utilisées pour les Ramats et Sénailiac-Lauzès sont des données primaires issues d'enquêtes effectuées respectivement en 1984, 2011 et 2012 (pour Les Ramats) et en 2004, 2005, 2011 et 2012 (pour Sénailiac-Lauzès) ; pour les autres parlers, nous avons utilisé la documentation disponible : différentes grammaires pour le provençal (voir bibliographie), Hirsh (1978) et l'AIS pour les parlers cisalpins, plus spécifiquement Pons / Genre (2003), Ronjat (1930-1941, III. § 489, 3-34) et Rivoira (2007) pour les parlers vaudois, Di Lizan (1986) pour le cisalpin méridional, et enfin, Chabran / Rochas d'Aiglun 1877 et Mathieu (cf. <<http://patoisqueyras.free.fr>>) pour le Queyras. Compte tenu de la relative pauvreté des travaux sur les parlers du Queyras et le cisalpin méridional, nous avons également eu recours à des textes dialectaux et des ethnotextes<sup>1</sup>.

Deux phénomènes phonétiques jouent un rôle important dans l'évolution du marquage du pluriel, dans les différentes variétés d'occitan : l'accentuation et la lénition de [s] final.

- (1) *L'accentuation*. Un syntagme nominal dans lequel le substantif est en position finale, tel que par exemple : *un polit efant* [ym pul'it ef'an]<sup>2</sup> "un joli enfant", possède un accent

<sup>1</sup> Bernard 1989 ; Ottonelli [sd] ; Traduction de l'Évangile de Marc in Di Lizan (1986) ; Textes en parlers de Saint Véran in Mathieu (site internet) ; Traductions de la parabole du fils prodigue in Hirsh (1978).

<sup>2</sup> Conformément à un usage en progression, nous préférons, pour des raisons à la fois pratiques et théoriques, noter l'accent devant la voyelle accentuée plutôt que devant la syllabe. Ceci permet la recherche automatique des voyelles accentuées dans un corpus transcrit en API sans qu'il soit nécessaire d'avoir recours à des algorithmes complexes. La place de la coupure syllabique n'est pas toujours une donnée immédiate, préalable à toute analyse ou à toute interprétation (par exemple il n'y a pas de raison *a priori* de segmenter le substantif italien "pastore" en [pas.'to.re] plutôt que [pa.'sto.re], puisqu'en italien [st] est un groupe admis en attaque syllabique. Enfin, la place de la coupure syllabique peut aussi dépendre de la théorie

final fort (ou ‘accent principal’) et, le cas échéant, un ou plusieurs accents secondaires (plus faibles) sur les éléments qui précèdent le nom. Il constitue de ce fait un seul groupe accentuel; en d’autres termes, il y a coïncidence entre syntagme grammatical et syntagme prosodique. Au contraire, un syntagme dans lequel un adjectif est postposé au nom, tel que : *un enfant polit* [yn ef’an pul’it], comprend deux accents forts, un sur le nom et un sur l’adjectif, et est, de ce fait, constitué de deux groupes accentuels. Or, une consonne en coda finale de mot n’est pas toujours affectée par les mêmes accidents phonétiques selon qu’elle est précédée d’un accent principal ou d’un accent secondaire.

- (2) *La lénition de [s] final*. L’affaiblissement de [s] final est une tendance générale de l’occitan, plus ou moins avancée suivant les parlers. Elle donne lieu à différentes évolutions : iodisation et/ou aspiration de /s/, amuïssement avec ou sans allongement, l’allongement compensatoire pouvant à son tour provoquer une modification du timbre de la voyelle ou un déplacement de l’accent tonique entraînant dans certains cas une alternance vocalique (comme par exemple dans limousin [lɔ v’atsɔ] “la vache”, pl. [la: vɔts’a:]<sup>3</sup>).

Pour autant, l’évolution des systèmes de marquage du pluriel n’est pas purement phonétique. En effet, elle met en jeu des processus de réorganisation morphologique comme le montrent les deux exemples qui suivent : dans la plupart des parlers provençaux, [s] radical se maintient en finale de mot, comme dans [nas] “nez”, alors que [s] flexionnel est amuï dans [leɪ pra] “les prés” < [leɪ pras]<sup>4</sup>; [s] flexionnel, marque de deuxième personne se maintient dans [l’aures] “tu laboures” alors que [s] flexionnel, marque du pluriel, est amuï dans [leɪ p’auɾe] “les pauvres” < [leɪ p’auɾes].

## 1. Provençal

En provençal, les adjectifs postposés au nom et les noms, sont invariables en nombre, le pluriel est marqué par le seul article (ou un autre déterminant précédant le nom) : [la f’edɔ pul’idɔ] “la brebis jolie”; [leɪ f’edɔ pul’idɔ] “les brebis jolies”; [l am’i p’auɾe] “l’ami pauvre”, [leɪz am’i p’auɾe] “les amis pauvres”.

Les adjectifs paroxytons antéposés reçoivent suivant les variétés, une marque [eɪ] ou [i] ([eɪz] ou [iz] devant voyelle) qui se substitue à la voyelle finale du singulier : [la pul’idɔ f’edɔ] “la jolie brebis”, pl. [leɪ pul’ideɪ f’edɔ]; [lu p’auɾ am’i] “le pauvre ami”, pl. [leɪ p’auɾeɪz am’i].

Les adjectifs oxytons antéposés présentent une marque [z] devant voyelle : [leɪ pul’iz ɛnf’aŋ] “les jolis enfants”. Ils restent invariables devant consonne : [leɪ pul’i pant’aɪ] “les jolis rêves”.

de la syllabe à laquelle on se réfère : par ex. dans la théorie classique, un mot tel que néo-araméen *ktawa* “livre” sera noté [k’tawa], alors que dans un cadre théorique admettant l’existence de consonnes extra-syllabiques, il devra être noté [k’ tawa].

<sup>3</sup> D’après Sauzet (2011) il semble même que certains parlers périgourdiens possèdent un pluriel tonal.

<sup>4</sup> Ce premier exemple est pris dans Barra-Jover (2012) qui propose une approche générativiste de ce type de phénomène.

Les déterminants présentent une marque [eḷ(z)] ou [i(z)] au pluriel qu'ils soient oxytons, paroxytons ou clitiques<sup>5</sup> : [lu], [la], [leḷ(z)] “le, la, les” ; [mṽŋ], [ma], [meḷ(z)] etc. “mon, ma, mes” ; [ak,ew], [ak,elɔ], [ak,eleḷ(z)] “ce, cette, ces” ; [ak,es(te)] ~ [ak,estu], [ak,estɔ], [ak,esteḷ(z)], “ce...-ci”, “cette...-ci”, “ces...-ci” ; [k'aṽke], [k'aṽkɔ], [k'aṽkeḷ(z)] “quelque, quelques” etc.

## 2. Parler des Ramats (cisalpin<sup>6</sup> septentrional)

### 2.1. Adjectifs postposés et substantifs

Dans ce parler certains noms et adjectifs sont invariables, ils peuvent être répartis en cinq catégories :

- (1) Paroxytons autres que les féminins en [ɔ] (< A) : [l'ib:rɛ] “livre”, [k'ʒsu] “maire”, [l'ari] “âne”, [ɔm:ā] “homme”, [fr'ɛjsā] “frêne”, [b'yju] “bœuf”, [kluʃ'ʃɛ] “clocher”<sup>7</sup>.
- (2) Oxytons terminés par une nasale : [pā] “pain”, [meḷz'ũ] “maison”, [mur'i] “moulin”<sup>8</sup>.
- (3) Oxytons terminés par une voyelle longue ou une diphtongue : [pɔ:] “planche”, [part'y:] “trou”, [kləṽ] “clé”.
- (4) Oxytons terminés par une consonne autre que [t], [l], [ʃ], [s] ou par un groupe de consonnes : [sap] “sapin”, [fjɔk] “feu”, [kyv'ɛr] “toit”, [urs] “ours”.
- (5) La majorité des oxytons terminés par [s] : [arm'as] “balais”.

D'autres substantifs et adjectifs sont fléchis en nombre, ils se répartissent en neuf classes pouvant utiliser des procédés de marquage différents :

- (6) Paroxytons féminins en [ɔ] < A : [v'af:ɔ] “vache”, pl. [v'af:ɛ].
- (7) Oxytons se terminant par une voyelle brève : [pra] “pré”, pl. [pra:] ; [ʃur'i] “chevreau”, pl. [ʃur'i:]<sup>9</sup>.

<sup>5</sup> L'article indéfini pluriel fait exception, puisqu'il présente la forme [d<sup>(e)</sup>] invariable.

<sup>6</sup> *Cisalpin* est employé ici du point de vue des Romains, c'est-à-dire en référence à la Gaule cisalpine.

<sup>7</sup> Dans les deux derniers exemples, le schéma paroxytonique provient de la dissociation des deux éléments d'une ancienne diphtongue ; cette évolution est une particularité du parler de Chiomonte et des Ramats.

<sup>8</sup> Les données de Hirsch (1978) pour le bourg de Chiomonte (qui datent du début des années 1960) et Bacon-Bouvet (1987) pour Salbertrand, montrent qu'il a pu exister des nasales longues au pluriel : [pā] ‘pain’, [pā:] ‘pains’ (noté [paŋ] ‘pain’, [paŋŋ] ‘pains’ par Hirsch), mais ce phénomène semble avoir disparu chez les générations encore vivantes.

<sup>9</sup> La longueur vocalique, phonologiquement pertinente, est nettement audible chez les locuteurs les plus âgés, elle l'est moins chez les plus jeunes, dont certains ne la réalisent que sporadiquement, toutefois /a/ [a] et /a:/ [a:] se distinguent aussi par le timbre.

- (8) Oxytons en [al], [aʎ], [ɔl]: [ʃav'al] “cheval”, pl. [ʃav'ou]; [trav'aʎ] “travail”, pl. [trav'ou]; [fɔl] “fou”, pl. [fou].
- (9) Oxytons en [al] ~ [el]<sup>10</sup>: [ʃap'al] ~ [ʃap'el] “chapeau”, pl. [ʃap'ɛju].
- (10) Oxytons en [ʎʎ] et [øʎ]: [vɛʎ] “vieux”, pl. [vjou]; [par'ɛʎ] “paire”, pl. [paj'ow]; [øʎ] “œil”, pl. [jou].
- (11) Oxytons féminins en [j'ɔ], [ʃ'ɔ], [dʒ'ɔ]: [andurmj'ɔ] “endormie”, pl. [andurm'iɛ]; [patanj'ɔ] “nue” pl. [patan'yjɛ]; [bulāzjij'ɔ] “boulangerie”, pl. [bulāzjir'iɛ]; [marafj'ɔ] “maladie”, pl. [marat'iɛ]; [mindʒ'ɔ] “jeune fille”, pl. [mind'iɛ].
- (12) Oxytons terminés par une voyelle suivie de [t]: [bɔt] “garçon”, pl. [bɔs]; [ʃat] “chat”, pl. [ʃas]; [let] “lit”, pl. [les]; [biʃ'it] “petit”, pl. [biʃ'is]; [nøt] “nuit”, pl. [nø].
- (13) Oxytons en [s] formant leur pluriel par soustraction de [s] et allongement de la voyelle: [bras] “bras”, pl. [bra:]; [pyr'ys] “poire”, pl. [pyr'y:].
- (14) Oxyton en [ʎas] formant leur pluriel en [ʎou]: [baʃ'as] “vasque”, pl. [baʃ'ou]; [buʃ'as] it. “ragazzone”, pl. [buʃ'ou].

## 2.2. Adjectifs oxytons antéposés

Lorsqu'un adjectif oxyton se termine par une consonne, cette consonne s'efface devant une autre consonne, ce qui, dans le cas de la classe 7, neutralise le marquage du pluriel: [im biʃ'i b'ɔt] “un petit garçon”, [du: biʃ'i b'ɔs] “deux petits garçons”, vs. [ul eʃ biʃ'it] “il est petit”, [i sũ biʃ'is] “ils sont petits”.

Devant une voyelle, il y a résurgence de [z], ancienne marque de pluriel: [im bun eʃf'ã] “un bon enfant”, [ad bũz eʃf'ã] “de bons enfants”.

## 2.3. Adjectifs paroxytons antéposés

En phonétique syntactique, [ɔ] et [ɛ] post-toniques, tendent à s'effacer après un accent secondaire, aussi bien dans les syntagmes nominaux que dans les syntagmes verbaux: [u p'arlɔ] “il parle”, mais [u p,arl<sup>(ə)</sup> p'a:] “il ne parle pas”; [ul eʃ p'ouɛ] “Il est pauvre”, mais [im p,ouɛ b'ɔt] “un pauvre garçon”; [il eʃ b'al:ɔ] “elle est belle”, mais [in<sup>(ə)</sup> b,al f'en:ɔ] “une belle femme”. En ce qui concerne les déterminants et les adjectifs antéposés ce phénomène se produit au singulier, mais pas au pluriel: [im p,ouɛ b'ɔt] “un pauvre garçon” mais: [du: p,ouɛ b'ɔs] “deux pauvres garçons”. Devant voyelle il y a élision de la voyelle au singulier et résurgence de -s [z] au pluriel: [im p,ouɛ eʃf'ã] “un pauvre enfant”, [du: p,ouɛz eʃf'ã] “deux pauvres enfants”. Ceci a pour conséquence que la distinction masc. sing./fém. sing. est neutralisée lorsque l'adjectif est antéposé. En revanche, dans cette position, les formes du masculin singulier et du pluriel sont différenciées, alors qu'elles ne le sont pas lorsque l'adjectif est postposé, ainsi qu'il apparaît dans le tableau suivant qui donne les différentes formes de l'adjectif [p'ouɛ] “pauvre”:

<sup>10</sup> Il s'agit des lexèmes provenant d'un étymon en -ELLU: dans le bourg de Chiomonte, [ɛ] tonique est stable, dans les hameaux des Ramats, il a tendance à passer à [a] mais ce n'est pas systématique chez tous les locuteurs.

Postposé			Antéposé + C			Antéposé + V		
	M	F		M	F		M	F
S		p'ə̃rɔ	S	p'ə̃r <sup>(ə)</sup>		S	p'ə̃r	
P	p'ə̃rɛ		P	p'ə̃rɛ		P	p'ə̃rɛz	

#### 2.4. Déterminants ayant une morphologie particulière

Les formes de l'article défini sont : [(a)l] "le"; [la] "la"; [lũ] "les" (m.); [la:] "les" (f.)<sup>11</sup>. La finale [ũ] au masculin pluriel se retrouve dans le déterminant déictique<sup>12</sup> qui présente les formes suivantes : [ke:] "ce", [kɔl<sup>(ə)</sup>] "cette", [k,elũ] ou [klũ] "ces" (m.), [k,elɛ] ou [klɛ] "ces" (f.)<sup>13</sup>.

Certains adjectifs indéfinis et quantifieurs ont un masculin pluriel en [i(z)] en toutes positions : [tut] "tout", pl. [t'uti(z)] "tous"; [ʔotrɛ] "autre", pl. [ʔutri(z)]; [kuk<sup>(ə)</sup>] "quelque", pl. [k'uki(z)]; [kã] "combien", pl. [k'ãti(z)]; [tã] "tant", pl. [t'ãti(z)] ...

### 3. Parler de Sénailac-Lauzès

#### 3.1. Adjectifs postposés et substantifs

Dans ce parler /s/ en coda présente plusieurs allophones : [s] devant [t] ; [h] devant [p] et [k] ; [i] à la pause ou devant une consonne autre que [p], [t], [k] lorsque la voyelle qui précède est une antérieure arrondie ([ɔ] ou [u]) ; Ø (amuïssement complet) à la pause ou devant une consonne autre que [p], [t], [k] lorsque la voyelle qui précède est différente de [ɔ] ou [u] ; [ʒ] devant une voyelle<sup>14</sup>.

Les conditionnements permettant la réalisation des allophones [s], [h], [ʒ] n'opèrent qu'en syllabe interne : [ehkl'ɔ] *esclòp* "sabot", à l'intérieur d'un même groupe accentuel : [d,ʊz j'ə̃] *dos uòus* "deux œufs", entre le verbe et son régime (ou l'attribut du sujet) : [m'antses trəd\_de f'upɔ] *mànges trop de sopa* "tu manges trop de soupe". Mais ils n'opèrent jamais entre le sujet et le verbe, ni – sauf cas particuliers pouvant être considérés comme marginaux<sup>15</sup> – entre le nom et sa périphérie droite : [lyʒ 'ɔm intelits'en]

<sup>11</sup> [l], [lũz], [laz] devant voyelle.

<sup>12</sup> Elle se retrouve également au masculin pluriel du pronom tonique de 3<sup>ème</sup> personne du singulier qui prend les formes : [jɛ] "lui"; [j'ali] "elle"; [j'alũ] "eux"; [j'ale] "elles".

<sup>13</sup> [kel], [kɔl], [k,elũz] ou [klũz], [k,elɛz] ou [klɛz], devant voyelle.

<sup>14</sup> Dans ce dernier cas, /s/ en coda finale de mot se trouve contextuellement en position d'attaque syllabique.

<sup>15</sup> Avec les noms féminins pluriels à finale atone [-ɔi] (<-as), les locuteurs réalisent aléatoirement ou bien [-ɔi], ou bien tendent à négliger les allophones [h] et [s], plus souvent qu'à les réaliser de façon audible : *de fedas polidas* [de f'edɔi pul'idɔi] ou [de f'edɔ(h) pulid'ɔi] "des brebis jolies". Dans des syntagmes nominaux à forte cohésion tendant à former un seul syntagme prosodique, [ʒ] peut réapparaître sporadiquement en liaison devant voyelle, devant un élément postposé : [ʃ,ɛi m,ɛfɛz əpr'ɛ] *siès meses après* "six mois après" vs. [ʃ,ɛi m'ɛfɛ e k,atrɛ]

*lus òmes intelligents* “les hommes intelligents” et non \*[lyz 'òmez intelit's'en]; [lyz 'òm e ləj f'ennəj] *lus òmes e las femnas* “les hommes et les femmes” et non \*[lyz 'òmez e ləj f'ennəj].

Par conséquence les adjectifs postposés et les noms ne se trouvent jamais, sauf cas marginaux, dans une position permettant la réalisation des allophones [s], [h], [ʒ]. Il en résulte que le pluriel des noms féminins issus de la première déclinaison latine est marqué par l'article et par une marque [i] redondante sur le nom : [lə f'edə] la *feda* “la brebis”, pl. [ləj f'edə-i] *las fedas*; [lə t'aulə] la *taula* “la table”, pl. [ləs t'aulə-i] *las taulas*, alors que le pluriel de la majorité des autres substantifs est marqué par le seul article (ou un autre déterminant antéposé) : [lu kəst'el] lo *castèl* “le château”, pl. [lyh kəst'el] *lus castèls*; [l əj'n'a(t)] l'*ainat* “l'ainé”, pl. [lyz əj'n'a(t)] *lus ainats*, [lu fʒə(t)] lo *fuòc* “le feu”, pl. [ly fʒə(t)] *lus fuòcs*; [lu tsur] lo *jorn*, “le jour”, pl. [lyh tsur] *lus jorns*... Font exception :

- Les noms terminés par [ə] ou [u] toniques, sans consonne latente à la coda<sup>16</sup> : [lu k'ə] lo *can* “le chien”, pl. [lyh k'ə-i] *lus cans*; [lu beʃ'u] lo *besson* “le jumeau”, pl. [ly beʃ'u-i] *lus bessons*.
- Les noms anciennement terminés par [s] au singulier, qui ont un pluriel optionnel avec radical alternant : [me] *mes* “mois” pl. [me] *mes* ou [m'eʒ-e] *meses*; [tai] *tais* “blaireau”, pl. [tai] *tais* ou [t'aij-f-e] *taïsses*; [krəj] *cròs* “creux”, pl. [krəj] *cròs* ou [kr'əʒ-e] *cròses*; [trəβ'er] *travèrs* “côteau”, pl. [trəβ'er] *travèrs* ou [trəβ'er-f-e] *travèrses* ...
- Les noms terminés par une voyelle tonique autre que [ə] ou [u], sans consonne latente à la coda, qui ont un pluriel optionnel en -/ʃe/; il s'agit là d'une innovation : [kəm'i] *camin* “chemin”, pl. [kəm'i] *camins* ou [kəm'i-ʃe] *caminses*; [əf'a] *afar* “affaire”, pl. [əf'a] *afars* ou [əf'a-ʃe] *afarses*; [ʃerj'e] *cerièr* “cerisier”, pl. [ʃerj'e] *cerièr* ou [ʃerj'e-ʃe] *cerièrses*...

### 3.2. Déterminants et adjectifs antéposés

Contrairement aux noms et aux adjectifs postposés, les adjectifs et déterminants situés à la périphérie gauche du nom portent le plus souvent (mais pas toujours), une marque de pluriel, qui peut être : -/s/ réalisé [s], [h], [j], [ʒ]; -/e(S)/ réalisé [e], [es], [eh], [eʒ]; -/ʃe(S)/ réalisé [ʃe], [ʃes], [ʃes], [ʃeh], [ʃeʒ], [ʃe], [seh], [seʒ]. Dans la série d'exemples présentée ci-dessous, les marques de pluriel ont été mises en italique et les cas où l'adjectif ne porte pas de marque de pluriel, en été soulignés<sup>17</sup> :

- [d ,awtre-s trəβ'al] “d'autres travaux”; [lyh p ,awre-h kuʒ'i] “les pauvres cousins”
- [ly br ,aβe-ʒ əm'i] “les braves amis”; [lyh p ,awre βeʒ'i] “les pauvres voisins”

ts'ur] *sièis meses e quatre jorns* “six mois et quatre jours” ou [ʃj ,eɪ m'efe intermin'aple] *sièis meses interminables* “six mois interminables”.

<sup>16</sup> Le *n* de *can* ou de *besson* est purement orthographique, en languedocien il s'est amui à date pré-littéraire. Il est sous-jacent dans la mesure ou il réapparaît dans les dérivés tels que *bessona* [beʃ'unə] “jumelle” ou *canhòt* [kəɲ'ə(t)] “chiot”, mais il n'est pas latent, au sens où nous l'entendons, car il n'est jamais réalisé dans le mot lui-même, quel que soit le contexte.

<sup>17</sup> En notation non contextualisée, nous notons (S) un /s/ latent qui ne se réalise que dans certains contextes sous la forme des allophones [s], [h], [ʒ], et [ʃ], un [i] alternant, en fonction du contexte, avec les autres allophones de /S/; R<sub>2</sub> = forme pleine du radical dans le cas d'un radical alternant : ici [falʃ] et [grəʃ]. “~” = “variantes libres”. “\” = “variantes contextuelles”.

- [de gr.ɔn-ʒ ɔm'i] “de grands amis” ; [muɪ duɪ gr.ɔm p'aiʁe] “mes deux grands-pères”
- [de pits.u-ʒ bed'ɛl] “de petits veaux” ; [de pul.idɔ-s t'awlɔɪ] “de jolies tables”
- [de ly f.alʃ-e βi.k'e(t)] “de faux billets” ; [duɪ gr.ɔʃ-eʒ ɔme] “deux gros hommes”
- [de βj.ɛl-/eʒ ust'al] “de vieilles maison” ; [ɔk.ɛl-/e βj'ɔw] “ces bœufs”
- [de pul.it-seʒ ust'al] ~ [de pul.it ust'al] ~ [de pul.i-ʒ ust'al] “de jolies maisons”
- [de pul.it-se dr'ɔlle] ~ [de pul.id dr'ɔlle] “de jolis garçons”

Ces exemples permettent de dégager six cas de figure récapitulés dans le tableau suivant :

	Antéposé	Postposé
1. [p'awre] “pauvre”	S \ Ø	Ø
2. [pul.idɔ] “jolie”, [pits'u] “petit”	i \ S	i
3. [f'al(ʃ)] “faux”, [grɔɪ] “gros”	R <sub>2</sub> -e(S)	R <sub>2</sub> -e ~ Ø
4. [bjɛl] “vieux”	ʃe(S)	ʃe ~ Ø
[gɔr'ɛl] “boiteux”		Ø
5. [pul'i(t)] “joli”	...t-se(S) ~ ʒ+V ~ Ø	Ø
6. [grɔn] “grand”	Ø \ ʒ+V	Ø

*Type 1* [p'awre] : le pluriel est marqué ou non suivant le contexte droit lorsque l'adjectif est antéposé, il n'est jamais marqué lorsque l'adjectif est postposé.

*Type 2* [pul'idɔ], [pits'u] : le pluriel est systématiquement marqué que l'adjectif soit antéposé ou postposé.

*Type 3* [f'al(ʃ)], [grɔɪ] : le pluriel est systématiquement marqué lorsque l'adjectif est antéposé, il est facultativement marqué lorsque l'adjectif est postposé.

*Type 4* [bjɛl] : le pluriel est systématiquement marqué lorsque l'adjectif est antéposé, facultativement marqué lorsqu'il est postposé. En revanche, dans le cas des adjectifs en [-ɛl] qui ne peuvent pas être antéposés, comme [gɔr'ɛl], le pluriel n'est jamais marqué.

*Type 5* [pul'i(t)] : le pluriel est facultativement marqué lorsque l'adjectif est antéposé, il n'est jamais marqué lorsque l'adjectif est postposé.

*Type 6* [grɔn] : lorsque l'adjectif est antéposé, le pluriel est marqué uniquement devant voyelle, il n'est jamais marqué lorsque l'adjectif est postposé.

Les pluriels en /-e(S)/ et /-ʃe(S)/ ont été étendus à un certain nombre de déterminants, pronoms ou quantifieurs qui conservent la marque du pluriel en toutes positions, et se déclinent en nombre et en genre : *quant* “combien”, *pauc* “peu”, *tròp* “trop”, *plus* “ne...plus”, *aquel* “ce”, *el* “lui”, *ela* “elle”, *pro* “assez”, *qualqu'un* “quelqu'un”, *tot* “tout”, *mai* “plus”, *tan* “tant”... Exemples : [kɔn] (ms), [k'ɔnte(S)] (mp), [k'ɔntɔ] (fs),

[k'ɔntɔj] (fp) “combien” ; [trɔ(t)] (ms), [tr'ɔpe(S)] (mp), [tr'ɔpə] (fs), [tr'ɔpɔ̃] (fp) “trop” ; [ɔk'el] “ce”, [ɔk'elʃe(S)] “ces” (m), [ɔk'elɔ] “cette”, [ɔk'elɔ̃] “ces” (fém.) ; [maɪ] (ms), [m'aɪtse(S)] (mp), [m'aɪtɔ] (fs), [m'aɪtɔ̃] (fp) “plus”. Les formes de l'article défini sont : [lu] *lo* “le”, [ly(S)] *lus* “les” (m), [lɔ] *la* “la”, [lɔ̃\S] *las* “les” (f).

#### 4. Parlers cisalpins méridionaux et vaudois<sup>18</sup>

Nous entendons par ‘parlers cisalpins méridionaux’ les parlers occitans du versant italien des Alpes, au sud de la Val Pellis (*Val Pellice* en italien). Dans ces parlers, les substantifs féminins issus de la première déclinaison latine et les adjectifs féminins prennent une marque [-es]<sup>19</sup> (-[ez] devant consonne sonore ou voyelle), en toutes positions et quel que soit le contexte droit<sup>20</sup>. Cette marque se substitue au [-ɔ] (< a) du singulier : [la v'afʃ] “la vache”, [lez v'afʃes] “les vaches” ; [t,utez ak,elez b,elez fr'emes] “toutes ces belles femmes” ; [t,utez ak,eles fr'emez b'eles] “toutes ces femmes belles”.

Les autres substantifs, masculins ou féminins, ainsi que les adjectifs masculins postposés, sont invariables<sup>21</sup> : [l 'aze] “l'âne”, [(l)i 'aze] “les ânes” ; [l 'ɔme p'awre] “l'homme pauvre”, [(l)i 'ɔme p'awre] “les hommes pauvres” ; [la meɪz'uj] “la maison”, [lez meɪz'uj] “les maisons”.

Les déterminants masculins et la plupart des adjectifs qualificatifs masculins antéposés<sup>22</sup> prennent une marque [-i] au pluriel : [t,yʃi ak,eli p,awri 'ɔme] “tous ces pauvres hommes” mais [t,yʃi ak,eli 'ɔme p'awre] “tous ces hommes pauvres” ; [de b,eli 'ɔme] “de beaux hommes” mais [d 'ɔme b'el] “des hommes beaux” ; [s'erti mir'akul] “certains miracles”. Font exception les adjectifs qualificatifs terminés par une voyelle tonique en syllabe ouverte : [i mar'i pensj'e]<sup>23</sup> “les mauvaises pensées” et, autant qu'on puisse en juger à travers la documentation disponible, les ordinaux : [i prim ap'ɔstul] “les premiers apôtres”.

Les déterminants conservent la marque [-i] lorsqu'ils sont employés de façon autonome comme pronoms : [aqu'eli] “ceux-là” ; [(l)i n'ostri] “les nôtres”.

<sup>18</sup> *Vaudois* a ici le sens de “relatif au mouvement évangélique fondé au XIII<sup>e</sup> siècle par Valduis, rallié au calvinisme au XVI<sup>e</sup> siècle, qui constitue aujourd'hui l'Église vaudoise”, et non “relatif au canton de Vaud”.

<sup>19</sup> Ou, beaucoup plus rarement, [-ɔs].

<sup>20</sup> Dans certains parlers, [s] s'est amuï ou tend à s'amuïr mais l'alternance [ɔ] - [e] demeure.

<sup>21</sup> Ceci s'explique par le fait que dans ces parlers les formes du masculin pluriel sont issues du nominatif de la deuxième déclinaison ; voir à ce propos Sibille 2009 et Quaglia 2004. Font exception, en Val Maira : le parler d'Acceglio (pt. 34 de Hirsch), qui confine à la Vallée de l'Ubaye, dans lequel le masculin pluriel est marqué par [-s] et les parlers L'Argentera, Bersezio et Ponteb Bernardo, dans la haute vallée de la Stura, qui ont un système mixte (points 41, 42, 43 de Hirsch ; cf. Sibille 2009)

<sup>22</sup> Les adjectifs qualificatifs pouvant être antéposés sont assez peu nombreux : *bèl*, “beau”, *fòrt* “fort”, *bon* “bon”, *grand* “grand”, *gròs* “gros”, *pèchit* “petit”, *brut* “laid”, *paure* “pauvre”, *rar* “rare” ...

<sup>23</sup> *Pensier* [pensj'e] “pensée” est masculin.



Le même système se retrouve dans les parlers vaudois, situés un peu plus au nord<sup>24</sup> (Moyen Cluson, Val Germanasca, Val Pellis), avec cette seule différence que la marque du féminin pluriel des substantifs féminins en  $[-\text{ɔ}]$  (< a) et des adjectifs féminins, est  $[-\text{a}]$  ou  $[\text{a}]$  ( $[\text{az}]$  devant voyelle).

## 5. Parlers du Queyras

Les parlers du Queyras, limitrophes des précédents, ont des pluriels en  $[-\text{s}]$ , sauf pour l'article défini masculin, les déictiques *aquel* et *aqueste*, et le pronom pers. tonique masc. sing. *eli*, qui ont un pluriel en  $[-\text{i}]$ <sup>25</sup>. Le numéral "deux" a également une forme en  $[-\text{i}]$  au masculin qui s'oppose au féminin en  $[-\text{es}]$  :  $[\text{du}\text{̃} \text{'omes}]$  "deux hommes";  $[\text{d,ues fr'emes}]$  "deux femmes".

Exemples :  $[\text{ak,eli 'azes}]$  "ces ânes";  $[\text{ak,eles v'afes}]$  "ces vaches";  $[\text{li du}\text{̃} \text{kump'ajres}]$  "les deux compères";  $[\text{n,ostres f'av'als}]$  "nos chevaux";  $[\text{li ,awtres kump'ajres}]$  "les autres compères";  $[\text{ak'eli ke v'uruj p'uj ven'ir}]$  "ceux qui veulent peuvent venir";  $[\text{pre se r'ire d ak,eli d'u}\text{̃}]$  "pour se moquer de ces deux-là".

Contrairement à l'article défini féminin, l'article défini masculin ne se contracte pas avec les prépositions  $[\text{de}]$  et  $[\text{a}]$  :  $[\text{de li 'omes}]$  "des hommes",  $[\text{des fr'emes}]$  "des femmes";  $[\text{a li 'omes}]$  "aux hommes",  $[\text{as fr'emes}]$  "aux femmes".

## Conclusion

La différenciation entre morphologie nominale et morphologie pré-nominale représente une tendance évolutive forte de l'occitan, si l'on considère l'ensemble de ses variétés. Toute description d'une variété d'occitan doit, le cas échéant, en rendre compte.

Parmi les variétés étudiées ici, trois présentent un système stabilisé relativement simple, ne laissant pas de place à la variation et/ou au polymorphisme (provençal, cisalpin méridional, parlers du Queyras). Au contraire le parler de Sénailac-Lauzès et celui des Ramats offrent des exemples de systèmes plus complexes en cours de d'évolution<sup>26</sup>.

Laboratoire CLLE-ERSS (UMR 5263)  
CNRS/ Université de Toulouse - Jean Jaurès

Jean SIBILLE

<sup>24</sup> Bien que pour la plupart de leurs autres caractéristiques, ces parlers présentent de nombreuses affinités avec les parlers cisalpins septentrionaux (dont le parler des Ramats).

<sup>25</sup> À Avrieux on a cependant un  $[\text{z}]$  de liaison devant voyelle :  $[\text{liz 'omes}]$  "les hommes",  $[\text{ak,eliz 'ome}]$  "ces hommes" mais pas dans les autres localités du Queyras qui ont  $[\text{i}]$  en hiatus, comme en cisalpin méridional ( Ronjat 1930-1941, III § 534 β, p.112 et IV § 853 ζ, p. 40).

<sup>26</sup> Même si cette évolution ne sera jamais menée à son terme, puisque la transmission familiale de ces parlers a cessé (dans les années 1940-1950 pour Sénailac-Lauzès, dans les années 1960-1970 pour Les Ramats).

## Bibliographie

- AIS = Jaberg, Karl/Jud Jakob *et al.*, 1928-1960, *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*, Bern, Stampfli.
- ALEPO = Telmon, Tullio/Canobbio, Sabina, 2004-... *Atlante Linguistico e Etnografico del Piemonte Occidentale*, Pavone Canavese, Priuli & Verlucca. [en cours de publication].
- ALF = Gilliéron, Jules/Edmont, Edmond, 1902-1910. *Atlas linguistique de la France*, Paris, Honoré Champion.
- ALLOc = Ravier, Xavier, 1978-1983, *Atlas linguistique du Languedoc occidental*. CNRS, Paris, 3 vol.
- ALP = Bouvier, Jean-Claude/Martel, Claude, 1975-1983. *Atlas linguistique et ethnographique de Provence*, Paris, CNRS, 3 vol.
- Baccon-Bouvet, Clelia, 1987. *A l'ombra du cluchî. Salbertrand: patuà e vita locale attraverso i tempi*, Torino, Valados Usitanos.
- Barra-Jover, Mario, 2012. «L'évolution des marques du pluriel nominal roman à la lumière de l'occitan», in : Barra-Jover, Mario / Brun-Trigaud, Guylaine / Dalbera, Jean-Philippe / Sauzet, Patrick / Scheer, Tobias, *Etudes de linguistique gallo-romane*, Presses Universitaires de Vincennes, Saint-Denis, 201-216.
- Bernard, Giovanni, 1989. *Steve, romans occitan*, Sampeyre, Edizioni Occitanio vivo.
- Chabrand, Jean-Armand/de Rochas d'Aiglun, Albert, 1877. *Patois des Alpes cottiennes (Briançonnais et Vallées vaudoises) et en particulier du Queyras*, Maisonville, Grenoble-Paris [1980, Marseille, Lafitte].
- Di Lizan, Pey, 1986. *Occitano Alpino. Cenni storici, grammatica, vangelo di S. Marco*, Cuneo, Primalpe.
- Domenge, Jean-Luc, 1999. *Grammaire du provençal varois*, La-Garde (83), La Farlède.
- Fourvière, Xavier de, 1973. *Grammaire Provençale suivie d'un guide de conversation*, Avignon, Aubanel.
- Hirsch, Ernst, 1978. *Provenzalische Mundarttexte aus Piemont*, Tübingen, Niemeyer.
- Jagueneau, Liliane / Renault, Danielle, 1976. *Index linguistique et géographique de la "Grammaire historique des parlers provençaux modernes" de Jules Ronjat*, Poitiers, IEO de la Vienne.
- Jagueneau, Liliane, 1979. *Recherche sur l'opposition singulier-pluriel en occitan central*, thèse de 3ème cycle, Université de Poitiers.
- Lieutard, Hervé, 2004. «Spécificité morphologique du pluriel languedocien: la notion de 'cheville'», *Cahiers de grammaire* 29, 89-104.
- Lieutard Hervé 2004. «Costrenchas fonologicas e morfologicas del plural», *Linguistica occitana* (revue électronique), 1 : <<http://www.revistadoc.org>>.
- Martin, Guy/Moulin, Bernard, 2007. *Grammaire provençale et cartes linguistiques en couleur*, Aix-en-Provence, Comitatus Sestian d'Estudis Occitans/CREO-Provença-IEO.
- Mathieu, Joseph. *Mounde dou Queyras escouta me !*, <<http://patoisqueyras.free.fr>> (Grammaire du parler de Saint-Véran et textes).
- Ottonelli, Sergio (ed.), [sd]. *Kontes des Vallados Occitanos*, Cuneo, Valados occitanos, 2 vol. (livrets + cassettes audio)
- Pons, Teofilo/Genre, Arturo, 2003. *Prontuario morfologico del dialetto occitano-provenzale alpino della Val Germanasca*, Pinerolo, Alzani editore.

- Quaglia, Luca, 2004. «Estudi sus la fonetica e la morfologia dels dialèctes alpencs orientals parlats dins las valadas occitanas de la província de Coni en itàlia : arcaïsmes e formas particularas», *Linguistica occitana* (revue électronique), 2 : <<http://www.revistadoc.org>>.
- Rivoira, Matteo (ed.), 2007. *L'occitano dell'alta Val Pellice, studio morfologico*, Provincia di Torino / Comunità Montana Val Pellice / Società di Studi Valdesi.
- Ronjat, Jules, 1930-1941. *Grammaire istorique (sic) des parlers provençaux modernes*, Montpellier, Société des langues romanes, 4 vol.
- Sauzet, Patrick, 2011. «Los morfèmas de plural nominal a Sant Julian de Cremsa : [-w] e lo ton bas», in : *Actes du 9<sup>e</sup> congrès de l'AIEO*, Aachen, Shaker, vol. 2, 827-842.
- Sibille, Jean, 2003. *La Passion de saint André, drame religieux de 1512 en occitan briançonnais : édition critique, étude linguistique comparée*. Thèse de l'Université de Lyon II.
- Sibille, Jean, 2009. « Les formes en -i issues du nominatif pluriel de la 2<sup>ème</sup> déclinaison latine, en occitan : essai d'approche panchronique », in : Fréchet, Claudine (ed.), *Langues et cultures de France et d'ailleurs. Hommage à Jean-Baptiste Martin*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 233-250.
- Sibille, Jean, 2011. « La marca del numero nella parlata occitana di Sénailac-Lauzès (Francia) », *Rivista italiana di dialettologia*, 35, 165-184.
- Sibille, Jean, 2013, « Le marquage du nombre dans le parler occitan des Ramats (TO, Italie) », *Zeitschrift für romanische Philologie*, 129-3, 629-651.

ANNEXE : Carte des Vallées occitanophones d'Italie

